

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 18 (1930)
Heft: 2

Artikel: Rapport de la société des amis des Beaux-Arts pour l'année 1929
Autor: Schaller, Romain de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS
DES BEAUX-ARTS
POUR L'ANNÉE 1929

par ROMAIN DE SCHALLER.

Mesdames, Messieurs,

Nous ne saurions mieux commencer notre rapport annuel qu'en rappelant à votre souvenir le mémorable banquet qui, à l'issue de notre dernière assemblée générale, réunit, au Restaurant de la Poste, les amis des Beaux-Arts, le 18 décembre 1928, à l'occasion du 40^{me} anniversaire de la reconstitution de notre société. L'organisation de cette fête avait été confiée à nos très dévoués secrétaire et caissier: M^{lle} Reymond et M. Jean de Weck, qui s'acquittèrent de leur tâche délicate, de la façon la plus brillante. M. Pierre Aeby, syndic de Fribourg, y prononça des paroles pleines de sympathie pour notre société, auxquelles il voulut bien joindre des félicitations à votre président qui venait de fêter ses 80 ans. Rappelons qu'à l'assemblée générale déjà, M. Jean de Weck, au nom de notre société, avait adressé à votre président, un fort beau discours de félicitations. Tant de marques de sympathie lui allèrent droit au cœur, aussi tient-il à redire ici de chaleureux mercis aux orateurs !

Notre secrétaire, M^{lle} Reymond, nous fit ensuite une causerie débordante d'humour et de souvenirs précieux pour l'histoire de notre société.

Cette année de nouveau, M. Bovy, directeur de l'École des Beaux-Arts de Genève, voulut bien, sous les auspices de la Société de Belles-Lettres et les nôtres, continuer ses conférences artistiques. Ces dernières furent précédées, le 28 février 1929, d'une conférence de M. Charles Rambert, directeur de l'École cantonale de dessin et d'art appliqué de Lausanne. « Les châteaux de la Loire » fut le thème de son entretien. De nombreuses et très belles projections illustraient la parole du maître. Le jeudi 7 mars, M. Adrien Bovy, sous la forme captivante que nous lui connaissons, prit comme sujet de sa première leçon : « *Le succès et les limites de l'influence italienne sous Louis XII et François I^{er}* ». Il nous transporta en plein dans cette Renaissance française qui restera le type de l'architecture gracieuse, élégante et classique. Puis, le jeudi suivant, ce fut avec le même succès que nous entendîmes : « *Le nouvel apport italien, l'antique et l'architecture française sous Henri II et ses successeurs* ». Enfin, le jeudi 21 mars, M. Bovy clôturait par « *L'art figuré. — L'Italianisme et le génie français. — Germain Pilon* ». Les projections qui accompagnaient ces conférences se distinguaient autant par leur choix judicieux que par l'excellence de leur reproduction. Nous eussions désiré qu'un public plus nombreux profitât de ce régal artistique.

Le 19 mai s'ouvrait, jusqu'au 9 juin, à la Grenette, l'exposition annuelle de la Société des peintres et sculpteurs. Une douzaine d'artistes y prenaient part. Une innovation intéressante caractérisait son catalogue. Elle consistait en extraits des comptes-rendus, tirés de différents journaux, sur les œuvres des artistes. Cette heureuse idée était de nature à faciliter à chaque visiteur l'appréciation des tableaux exposés.

Nous ferons une revue rapide des souvenirs que nous a laissés cette exposition.

M. Raymond Buchs, le peintre par excellence de nos sites fribourgeois, exposait une série de 12 tableaux. La plaine et la campagne y sont traitées avec la vigueur et la belle couleur que nous lui connaissons, tel les « La chaîne du Kaiseregg », « La Nünenfluh », « La Mährenfluh », etc., etc.

M. Jean de Castella, dans une couleur chaude et délicate, nous donnait une « Adoration des Bergers » et une « Résurrection ».

M. Willy Jordan, le benjamin de nos artistes, nous présentait quelques toiles qui font augurer les plus beaux succès.

M. Oswald Pilloud, avec la verve et la vie qui lui sont spéciales, n'offrait pas moins de neuf peintures, dont plusieurs sont remarquables ; telles ses vues de Fribourg.

M. Henri Robert, travailleur infatigable, a pour lui une sensibilité émouvante, traduite par une couleur toujours aussi fraîche qu'harmonieuse. Les nombreux tableaux qu'il expose en sont une preuve évidente. Citons, en particulier, ses deux vues de Fribourg et ses fleurs dont il a le secret de reproduire la finesse et les couleurs.

Les œuvres de M. Jean de Schaller ont reçu de la presse fribourgeoise, des éloges mérités.

Enfin, M. Vonlanthen continue sa marche triomphale vers le succès. Ses toiles sont d'une belle couleur et ont le don de plaire. Nous l'en félicitons sincèrement. Rappelons en passant l'honneur qui lui fut fait, par les chemins de fer électriques de la Gruyère de lui adjuger l'exécution du grand panneau de la nouvelle gare de Fribourg : une vue de Gruyères. Cette œuvre d'art est d'un fort bel effet.

Parmi les invités, M^{me} Paul Blancpain s'est décidément révélée comme une artiste dans toute l'acception du terme. Les 12 œuvres qu'elle nous présente disent tout l'enthousiasme avec lequel elle aborde son modèle. La sûreté caractérise son œuvre.

M. Théo Aeby, avec son habileté coutumière, était représenté par deux bustes pleins de vie et de vérité.

M. Frédéric Job manie l'aquarelle avec beaucoup d'aisance ; il est avec cela un dessinateur de grand talent.

Nous déplorons, une fois de plus, le manque d'intérêt croissant du public fribourgeois pour nos expositions. Le nombre des visiteurs est très insuffisant, et quant aux achats, ils seraient presque nuls si notre société n'organisait pas avec un beau subsidé, la loterie devenue, hélas, nécessaire.

La course annuelle de notre société eut lieu le 11 juillet. Le programme en était la visite en Savoie des châteaux de Ripaille, des Allinges et de Coudrée. Ce jour tombant avec la clôture de l'année scolaire de votre président, ce dernier fut contraint, à son grand regret de sacrifier le plaisir au devoir.

Partis de Fribourg, par un temps merveilleux, vers 7 heures du matin, en autocar, une trentaine de nos sociétaires prenaient la direction de Lausanne. A Ouchy, le bateau les attendait. Après une traversée radieuse de soleil, ils arrivaient à Thonon, où de nouveaux autocars les amenaient à Ripaille. « D'abord résidence de la cour de Savoie sous Amédée VI et Bonne de Bourbon, résidence que devait assombrir la mort mystérieuse du comte Rouge, Ripaille fut érigé en prieuré par Amédée VIII, puis agrandi par ce prince, le futur pape Félix V, pour y abriter l'ordre de St-Maurice, transformé enfin en chartreuse à l'instigation de saint François de Sales. »

A midi et demi, un excellent repas était servi à Thonon, à l'hôtel Belle-Rive. Pendant le service on entendit une conférence très documentée de M^{lle} Reymond sur le château de Coudrée.

Les sociétaires furent ensuite transportés à quelques kilomètres de Thonon, aux Allinges. La situation de ce site est admirable. Placé sur une colline, on y domine deux vallées et le lac Léman. Des ruines de cet ancien château, il ne reste qu'une chapelle, où l'on conserve des reliques de saint François de Sales qui y venait souvent.

Vint enfin la visite du château de Coudrée. Accueillis par son aimable hôtesse, M^{me} Bartholoni, nos sociétaires eurent

la bonne fortune de parcourir sous sa conduite affable, ce parc et cette demeure princière. La construction primitive de ce château paraît dater de la fin du XII^{me} siècle ou du commencement du XIII^{me}. Après bien des transformations pratiquées par ses différents propriétaires, d'abord l'abbaye de St-Maurice d'Agaune, puis Béatrix de Greyzier, veuve d'Henri d'Alinge (1245), ce monument subit encore les attaques des Bernois, des Savoyards et des Genevois. Ce château resta dans la famille d'Alinge jusqu'en 1840. A cette date, le dernier marquis d'Alinge-Coudrée mourut sans postérité. La terre de Coudrée passa aux nobles « Duc » et « Ricci » ses cousins, et de ceux-ci au marquis Alfieri de Sostegno qui le vendit en 1858 à M. Anatole Bartholoni. Actuellement, la terre de Coudrée appartient à M^{me} René Bartholoni, nièce d'Anatole Bartholoni, député de Haute-Savoie.

Le magnifique volume sur Coudrée offert gracieusement par M^{me} Bartholoni, à notre société complètera ces brèves indications.

Une délicieuse collation termina cette visite enchantée à Coudrée.

Rentrés par Thonon-Lausanne avec les mêmes moyens de locomotion qu'au départ, nos excursionnistes regagnaient Fribourg, vers minuit, ravis de leur journée.

Un accueil aussi aimable méritait un souvenir de notre part à M^{me} Bartholoni. Le comité de notre société lui fit hommage du beau livre de Mgr Besson: *L'Eglise et la Bible*.

Signalons, en terminant, la très captivante conférence que M. le D^r H. Reiners, professeur d'histoire de l'art à notre université, fit donner par le D^r Feuerstein, conservateur d'un musée allemand, sur le peintre Matthias Grünewald.

Il me reste enfin le devoir toujours pénible de signaler les noms de nos sociétaires disparus en 1929.

Le 14 janvier 1929, M. Hippolyte de Weck, banquier, mourait à 87 ans. Il fut un de nos sociétaires de la pre-

mière heure. Le 16 juin, le capitaine Pierre-Félix Glasson décédait presque subitement. Il était un ami des Beaux-Arts et s'intéressait beaucoup au développement de Fribourg.

Le 23 août mourait trop tôt notre ami commun, M. Marcel de Weck. Sa nature sensible le portait tout naturellement à l'amour des Beaux-Arts, ainsi qu'à tout ce qui est grand et élevé.

Enfin, encore un de nos sociétaires de la première heure, M. Léon Buclin, juge cantonal, quittait aussi ce monde, le 21 octobre. Sa valeur personnelle et son amabilité le rendaient populaire et sympathique à tous.

Nous avons le regret de faire part encore de trois démissions: celles du lieut.-colonel Edouard Weissenbach, de M. Dupraz, avocat, et du D^r Henri Perrier.
